

1

Un avant-goût de l'enfer

Golfe du Saint-Laurent, nuit du 11 au 12 mai 1942

— Vous n'êtes pas trop ému de partir pour l'Europe? demanda en français le capitaine, un rude gaillard dont la haute taille imposait le respect.

— Non, capitaine, j'attends ce moment depuis deux ans, répondit Armand Marois.

Il venait de rejoindre sur le pont le capitaine du cargo hollandais qui faisait route vers le Royaume-Uni. Natif du pays du Lac-Saint-Jean, le jeune homme était encore vêtu de sa tenue de cuisinier. Une main sur le bastingage, il observait d'un regard mélancolique les lumières d'une localité de la rive sud du Saint-Laurent qui s'éloignaient dans la nuit noire, à tribord. Il ne connaissait pas la Gaspésie, mais cette terre qui disparaissait petit à petit appartenait quand même à son pays natal.

— Mais en m'engageant dans la marine royale, continua Armand, je ne pensais pas finir aux fourneaux d'un bateau. Tout ça parce qu'à l'armée ils m'ont trouvé un problème d'audition! Seulement, comme disaient mes parents, je suis débrouillard. La preuve! Je suis quand même à bord. La mer, ça me plaît tellement! J'ai envie de voyager et de me rendre utile. J'ai grandi dans un village ouvrier qui est maintenant à l'abandon, Val-Jalbert! Il ne s'y passe plus rien.

Le capitaine approuva distraitement, un vague sourire de politesse sur les lèvres. Il se dirigea vers la passerelle du poste de commandement, d'où son second lui faisait signe.

— Je redescends, leur cria Armand. En bas, tout le monde est déjà couché.

Il serait volontiers resté au grand air. Le fils cadet de Joseph et d'Élisabeth Marois n'avait guère changé depuis qu'il avait quitté sa famille. Mince, le teint hâlé, les cheveux courts d'un blond doré, il se savait beau garçon et il attirait facilement la sympathie. De nature, il était assez content de lui. Et les circonstances présentes lui donnaient tout lieu de se féliciter, puisqu'il avait pu prendre place dans ce cargo grâce à un poste de commis de cuisine qui se libérait. Ce bâtiment faisait partie d'un groupe de six navires marchands. Il se tourna encore une fois vers la côte.

«Je laisse qui, derrière moi? se demanda-t-il. Ma mère est morte sans que je l'aie revue, sans même que j'aie pu l'embrasser. Les filles? Je les fréquente pour me distraire. La seule qui m'intéresse vraiment se moque bien de moi.»

Dans un accès de nostalgie, il revit le doux visage de Betty, sa mère, aux bouclettes couleur de miel, et il crut sentir le velouté de ses joues quand il y déposait un léger baiser. Il pensa à Charlotte et revit ses cheveux bruns soyeux, ses yeux sombres et sa bouche si rose. Elle n'était plus fiancée à Simon, son frère aîné, mais elle s'entêtait à demeurer célibataire.

«Elle n'a pas répondu à ma plus récente lettre, se dit encore Armand. Si elle avait accepté de me revoir à Québec, je ne me serais pas embarqué. J'aurais tenté ma chance.»

Il respira une dernière fois le vent frais. Soudain, une violente explosion retentit dans la nuit, un bruit épouvantable assorti d'une clarté fulgurante.

— Des torpilles! hurla le capitaine. Le premier navire est touché!

La peur au ventre, Armand dévala l'escalier métallique et se rua sur l'entrepont. La terrible menace dont les Québécois parlaient depuis des mois prenait tout son sens. Les U-Boot allemands poursuivaient leur chasse diabolique, pareils à une meute de loups rôdant dans les profondeurs marines du Saint-Laurent. En embarquant, il savait très bien que ces bateaux-là ne seraient pas protégés par des corvettes.

«Qu'est-ce que ça changerait? pensa Armand en courant vers les cabines des matelots. Tout va si vite! »

L'écho de la déflagration le hantait. Naïvement, il espérait avoir le temps de mettre toutes ses affaires dans son sac, au cas où il faudrait embarquer dans les canots de sauvetage.

— Debout, les gars! brailla-t-il. *Wake up! Wake up!* Les U-Boot attaquent!

Il fallait parler anglais à défaut du hollandais. Peter, un soldat, se dressa sur sa couchette, hébété. Au même instant, l'enfer se déclencha. La masse entière du navire, touché à son tour en plein centre, fut ébranlée. Une torpille avait percé la coque et pénétré dans les bouilloires. Des clameurs horrifiées s'élevèrent, couvertes par des grondements effrayants et des sifflements de vapeur que l'on aurait dit poussés par un serpent monstrueux.

Armand fut d'abord projeté au sol. Son cœur battait à tout rompre.

« Mon Dieu, c'est la fin! Maman! Maman! implora-t-il. Je ne veux pas mourir! »

Des hurlements d'agonie lui glaçaient le sang. Il comprit que des hommes, non loin de là, étaient brûlés vifs. Ensuite, le chaos qui régna l'empêcha de réfléchir. Les matelots se ruèrent vers le pont. Armand suivit le mouvement. Le second du capitaine fit mettre une chaloupe à la mer, mais elle ne put contenir qu'une vingtaine de passagers.

— Le cargo va couler! s'égosilla un matelot.

Ceux qui dormaient et qui n'avaient pas été atteints par l'explosion des bouilloires se jetèrent par-dessus bord et se retrouvèrent en pyjama dans les flots glacés du fleuve. Ils luttèrent contre un courant puissant qui les entraînait vers le fond. Le bateau, en sombrant, causait des remous en spirale dont la succion fatale semblait irrésistible. Il coula en six minutes.

« Nage, mon vieux, faut sacrément bien nager, se répétait Armand qui avait sauté à l'eau comme tant

1. Réveillez-vous!

d'autres. Maman! Charlotte! Mon Dieu, Charlotte, ma petite Charlotte! »

Pris d'une immense panique, Armand but la tasse. Des images lui traversèrent l'esprit à une vitesse hallucinante. Il se vit enfant, à sept ans, quand il fouillait l'esplanade et les hangars de la pulperie, à Val-Jalbert, pour ramasser tout ce qu'il jugeait intéressant : des boulons rouillés, des clous, des ficelles. Le plus souvent, c'était les dimanches d'été qu'il menait ses expéditions au parfum défendu. L'instant d'après, il se crut au milieu de la rue Saint-Georges avec Simon et Charlotte. Elle était encore fillette et, eux, adolescents. Ce devait être vers Noël. Ils se livraient à une bataille de boules de neige. De leur maison s'échappait l'odeur délicieuse des beignes chauds cuits par Betty.

— Maman! Ma petite maman! appela-t-il en refaisant surface, après avoir recraché de l'eau. Charlotte, je t'aime! Tu entends ça? Je t'aime!

Le jeune homme, transi, épuisé, aperçut soudain la chaloupe dansant sur les vagues. Il agita un bras et poussa un cri désespéré.

— Oh! Par icitte!

— Courage, Armand, répondit une voix.

La tête ruisselante de Peter, son voisin de cabine, lui apparut. Le soldat anglais nageait vers lui.

— Les caisses, ajouta-t-il. Il faut monter sur une caisse!

— D'accord! répondit Armand entre deux claquements de dents.

Les énormes caisses de la cargaison flottaient alentour. S'en servir comme d'un radeau pourrait peut-être lui permettre de survivre. Le visage crispé par l'effort, Peter changea de direction. Il semblait investi d'une énergie inouïe.

— Je te suis! murmura le cadet des Marois, beaucoup moins entraîné que son compagnon.

Il voulait encore y croire, mais il était un piètre nageur. Saisi par le froid du fleuve, son corps le trahissait.

« Mon Dieu, non! supplia-t-il. Non... Maman... J'veux pas mourir, non... »

L'eau le suffoqua et l'emporta. Une ultime vision lui

fut offerte, le sourire malicieux de Charlotte, un rayon de soleil sur ses lèvres roses dont il ne connaîtrait jamais la douceur.

Québec, rue Sainte-Anne, jeudi 14 mai 1942

Hermine Delbeau, chanteuse lyrique de renom, lisait la copie de l'article qui paraîtrait le lendemain dans *La Presse*. C'était une certaine Badette, journaliste et amie de longue date, qui lui avait apporté ce papier avant sa parution.

La vue brouillée par les larmes, elle ne déchiffrait que trop bien ces lignes dont le sens achevait de lui briser le cœur. C'était le témoignage du capitaine d'un des cargos hollandais coulé par les U-Boot deux jours auparavant.

La nuit était froide, l'eau, glacée. En fait, un de mes hommes est mort de froid. Nous l'avons enseveli sous les eaux selon la tradition de la marine. Mon équipage se composait de marins hollandais et de quatre soldats anglais. En dépit du danger et du voisinage du sous-marin qu'il nous était impossible de voir par cette nuit d'encre, les autres navires du groupe aidèrent au sauvetage. L'attaque fut si rapide et la fin du navire si précipitée que nous n'avons eu le temps de mettre qu'une seule chaloupe à la mer. Nous étions vingt-deux hommes dans cette chaloupe qui pouvait en contenir à peine treize. Une autre chaloupe ne put être mise à la mer, car le mécanisme s'enraya. D'ailleurs, il fallait faire vite: le cargo pouvait exploser d'un moment à l'autre et l'inclinaison empêchait toute manœuvre².

— Mon Dieu, quelle horreur! s'écria Hermine. Le destin d'Armand se résume en quelques mots! Je ne peux pas y croire. Il est mort de froid, lui qui a connu les très rudes hivers de Val-Jalbert!

— Courage, ma chère petite, murmura Badette en posant une main affectueuse sur son épaule. Je vous ai

2. Texte de l'époque paru dans *La Presse* le 15 mai 1942.

apporté cet article parce que vous me l'avez demandé. Vous teniez à comprendre ce qui s'était passé durant cette nuit tragique!

En refoulant ses sanglots, Hermine hocha la tête. D'un geste nerveux, elle lissa ses longs cheveux blonds, ondulés et souples, qui encadraient un visage de madone d'une beauté émouvante.

— Hier, j'ai reçu un télégramme m'annonçant la mort d'Armand! C'était si bref que j'ai eu l'idée de vous appeler, puisque vous m'aviez communiqué votre nouvelle adresse. Badette, croyez-vous qu'il ait souffert? Ce doit être affreux, de se noyer. Quand je pense qu'il était si content d'embarquer et de travailler aux cuisines de ce bateau! Il n'avait que vingt-quatre ans! Mon Dieu!

— Il a dû d'abord perdre connaissance, à cause du froid. Je ne sais pas quoi vous dire et je déplore de vous revoir dans de telles circonstances, ma chère Hermine. En m'installant à Québec, j'espérais vous rencontrer plus souvent, ainsi que vos parents, mais nos retrouvailles sont bien tristes.

La jeune femme parvint à sourire en prenant la main de son amie. Elle déclara d'un ton plus ferme :

— Je vous remercie, c'est gentil de m'avoir rendu ce service...

— Disons que j'ai eu beaucoup de chance d'obtenir cette place à *La Presse*, affirma Badette. Ainsi, je suis au courant de tout ce qui agite le pays. Et cette sinistre affaire provoque des remous dans l'opinion publique. Les esprits s'échauffent. Cette fois, ce ne sont plus des rumeurs. Des sous-marins allemands ont pénétré dans le Saint-Laurent. Les gens exigent la vérité! La vérité, mes collègues me l'ont dite. Ces deux cargos hollandais ont été torpillés et ont coulé en quelques minutes. Les habitants du village de pêcheurs de Cloridorme, en Gaspésie, peuvent en témoigner. Ils ont cru à un tremblement de terre. L'explosion du premier navire touché a ébranlé la côte. Et, au matin, ils ont vu ces pauvres rescapés, en pyjama parfois, qui avaient nagé pendant plus de deux heures.

—Sauf Armand, gémit Hermine. Il faut que je téléphone sans tarder à ma mère et qu'elle prévienne le malheureux Joseph. Il a perdu son épouse il y a deux ans. Maintenant, il va pleurer un fils.

Badette l'obligea à s'asseoir dans un fauteuil.

—Calmez-vous! Il vous faudrait boire un remontant! Vous êtes si pâle!

Hermine tamponna ses grands yeux bleus à l'aide d'un mouchoir en batiste brodée. Elle regarda le salon d'un air égaré, comme si ce cadre agréable, douillet, lui était étranger.

—Je dois vous expliquer ce qui a motivé le départ d'Armand, dit-elle d'une voix mal assurée. Il m'a rendu visite à la fin du mois d'avril. Rien n'est simple, chez nous, ma chère Badette. Cela n'a pas changé depuis ce Noël 1934 où vous avez passé le temps des Fêtes à Val-Jalbert.

—Et où vous nous aviez faussé compagnie pour rejoindre votre beau seigneur des forêts, tenta de plaisanter la journaliste. Excusez-moi; je voudrais tant pouvoir vous consoler.

Un bruit métallique résonna dans une pièce voisine. Presque aussitôt, une gracieuse personne au teint cuivré accourut, vêtue d'une robe grise à col blanc, dissimulée sous un large tablier en coton également gris. C'était Madeleine, l'amie montagnaise d'Hermine qui l'avait suivie à Québec et qui se chargeait de l'intendance et du ménage.

—Mine, je suis navrée, déclara-t-elle. Il faudra patienter. J'ai renversé la théière. Bonjour, madame Badette! C'est une bonne chose que vous soyez près de nous.

—Pas de madame entre nous, protesta la journaliste. Vous n'avez pas du tout changé, Madeleine! Mais vous ne jouez plus les nounous, à ce que je vois?

—Non, les enfants sont restés chez madame Laura. C'est moins dangereux là-bas, répliqua l'ancienne nourrice de Marie et de Laurence, les filles d'Hermine, des jumelles âgées de huit ans et demi.

—Et je m'en félicite, ajouta Hermine. La menace

nazie se rapproche dangereusement. Un commerçant me disait hier que nous risquons d'être bombardés! Au moins, mes trois enfants sont en sécurité.

À nouveau plongée dans son chagrin, elle se tut. Certes, elle n'était pas très proche d'Armand, qui était le seul des trois fils Marois à avoir un caractère si particulier, cynique, moqueur. « Quand j'avais six ans et lui, quatre de moins, Betty me le confiait et je lui faisais manger sa bouillie, se souvint-elle. J'avais toujours peur qu'il tombe de sa chaise haute. Nous avons grandi ensemble. Je dois envoyer un télégramme à Simon. »

Des images de son enfance lui revenaient. Elle n'était alors qu'une petite orpheline, recueillie par les religieuses de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, enseignantes au couvent-école, du temps où la fabrique de pulpe tournait à plein régime et que la cité ouvrière de Val-Jalbert s'enorgueillissait de plus de cinq cents habitants. La mère supérieure la confiait fréquemment au couple Marois, qui logeait rue Saint-Georges.

« Pauvre Armand, songea-t-elle encore. Il s'était adouci, ces dernières semaines. Mais Charlotte l'a éconduit une fois de plus, alors que lui, il l'aimait sincèrement. »

— Hermine, appela Badette, vous avez un air si désespéré!

— J'ai du mal à accepter la mort d'Armand. Mon Dieu, ce que je viens de dire est stupide! Qui accepterait une mort aussi brutale, aussi injuste? Mais la guerre dure depuis deux ans et je crains que la situation n'empire, notamment ici. Jusqu'à présent, nous n'étions pas trop à plaindre. La France est occupée. Dans toute l'Europe et le monde entier, les victimes ne se comptent plus. Je suis de plus en plus anxieuse, Badette. Hitler n'est qu'un fou, un monstre assoiffé de pouvoir, et sa campagne d'antisémitisme me répugne.

— Je vous comprends, cela prend une ampleur épouvantable, admit la journaliste. Mais vous souhaitiez m'expliquer les raisons du départ d'Armand. Racontez-moi! Peut-être cela allégera-t-il un peu votre peine!

— Ou bien cela ne fera que l'aggraver, soupira Hermine. Enfin, vous avez raison. J'ai besoin de parler, de « placoter », comme dit notre brave gouvernante, Mireille. En fait, Armand était amoureux de Charlotte; vous savez, cette jeune fille que nous avons quasiment adoptée, ma mère et moi. Mais elle était fiancée à Simon, l'aîné des Marois. Ils devaient se marier en juin 1940. Charlotte réalisait son rêve d'adolescente, épouser celui qu'elle adorait. Le décès en couches de Betty a retardé la noce, bien sûr. Et, à l'automne de la même année, Simon s'est engagé dans l'armée. Il a rompu, il lui a rendu sa liberté.

— Armand avait quitté le pays du Lac-Saint-Jean depuis des mois. Il n'a même pas revu sa mère vivante. Et s'il était parti, c'était par dépit!

La voix d'Hermine se brisa. Elle avait l'impression de raconter un mélodrame de mauvais goût. Cependant, elle poursuivit :

— Cet hiver, Armand a revu Charlotte, qui travaille dans une usine à Montréal. Elle soutient l'effort de guerre. Ce sont ses propres termes. Il la croyait mariée à son frère. En apprenant qu'il n'en était rien, et puisqu'on l'avait exempté pour des troubles de l'audition, il a tenté sa chance. Mademoiselle n'a rien voulu entendre.

— Et ce pauvre garçon a déniché un emploi sur un cargo hollandais, hasarda Badette.

— Oui, hélas! Et Joseph ne pourra même pas prier sur la tombe de son fils! Armand a eu droit aux honneurs de la marine : son corps reposera dans le Saint-Laurent.

Elle se remit à pleurer. Madeleine apportait le plateau du thé. Un vent printanier entra par la fenêtre ouverte. Le soleil illuminait les rideaux. Les arbres fruitiers se couvraient d'une multitude de fleurs d'un blanc rosé; les prairies se nappaient d'une herbe tendre, d'un vert vif. La nature se souciait peu de la folie meurtrière des hommes.

— Et vos enfants, comment vont-ils? demanda la journaliste. Je les avais trouvés si mignons quand nous nous sommes croisés l'été dernier, à Chicoutimi!

— Mukki a encore grandi, s'empressa de répondre Hermine. C'est un garçon réservé, beaucoup moins turbulent, maintenant, toujours très brun, au regard de velours noir, comme son père. Je crois que, plus tard, ce sera le sosie de Toshan.

En prononçant le prénom indien de son mari, sa voix trembla un peu. Elle ferma les yeux quelques secondes pour évoquer l'homme qu'elle chérissait de toute son âme, auquel l'unissait une passion charnelle dont la force ne se démentait pas. En grande romantique, Badette éprouva une vague nostalgie.

— Hermine, votre histoire d'amour me fascinera toujours. J'écris encore des nouvelles, mais je n'ai pas osé m'attaquer à un texte qui vous mettrait en scène, Toshan et vous. Mais cela ne tardera pas! Les journaux ne se sont pas gênés, à vos débuts! Le Métis et le Rossignol des neiges... Je me souviens de ce gros titre.

Elle avait réussi à faire sourire son amie. Madeleine, qui prenait le thé avec les deux femmes, encouragea la journaliste d'un coup d'œil insistant.

— Et je me souviens aussi de notre première rencontre, ajouta Badette. Nous étions dans le train pour Québec; vous alliez passer une audition. Il y a eu une avarie juste avant la gare de Lac-Édouard et nous avons dû passer la nuit au sanatorium du village. Votre Mukki n'était qu'un bébé, à cette époque. Et vous avez improvisé un récital pour les malades. Je n'oublierai jamais l'émotion que j'ai ressentie en vous écoutant. Je me disais: « Cette adorable personne a un immense talent » et je ne me trompais pas. À propos, il paraît que vous avez signé un contrat pour trois opérettes, cet été?

Hermine approuva d'un signe de tête. Elle fixa les motifs floraux de la nappe en dentelle avant de répondre:

— Ce n'est pas mon genre musical préféré, mais je dois gagner ma vie et les gens ont envie de s'amuser. Avec Maurice Chevalier à l'affiche, les films américains donnent le ton. Le directeur du Capitole a donc choisi de monter *Le Pays du Sourire* et *La Veuve joyeuse* de

Franz Léhar. Les répétitions commencent la semaine prochaine. Je regretterai l'absence d'Octave Duplessis, mon impresario. Je n'ai plus aucune nouvelle de lui depuis un an. Il est peut-être mort, lui aussi!

— Ne voyez pas tout en noir, ma chère petite, la gronda Badette. Gardez espoir! J'aurai le plaisir de vous applaudir à nouveau.

Silencieuse comme à son habitude, Madeleine observait la journaliste, qui attirait sa sympathie. C'était une jolie femme, vive, aux manières parfois enfantines. On la devinait tendre, dévouée, un brin fantasque dans ses paroles et ses gestes affectueux. Elle avait de jolis yeux verts irisés d'or, les cheveux mi-longs d'un châtain blond coupés aux épaules, et elle suivait de près la mode de la France, sa patrie natale.

— Je n'ai pas le choix! s'écria Hermine. Je suis en effet très pessimiste. Mon mari va s'embarquer pour le Royaume-Uni. Une torpille peut couler le bateau sur lequel il sera. Je ne supporterais pas de le perdre! Là aussi, rien n'a été simple. Il y a deux ans, Toshan a fait acte de rébellion. Autant être franche, Badette, il a déserté!

— Mon Dieu, s'effara la journaliste. En temps de guerre?

— C'était pour me revoir! Et parce qu'il avait refusé de tirer sur un prisonnier allemand, dans un lieu que je ne dois pas nommer et dans des circonstances dont je ne devrais pas parler... Oh! C'était quasiment un secret d'État! Je vous en supplie, ne le dévoilez pas.

— Je n'ai rien entendu, coupa Badette d'un air grave. Mais un beau seigneur des forêts ne peut agir que selon un code moral qui lui tient à cœur! Et quelle sublime preuve d'amour! Désertre pour vous retrouver...

— Toshan a repris courage près de moi et de nos enfants, ces quelques jours de l'automne 1940. Ensuite, il s'est présenté à la Citadelle en avouant son acte. Il a écopé d'un blâme et d'une peine d'enfermement. Depuis, les choses ont bien évolué. Il a même été incorporé dans un bataillon de parachutistes. Et, dans une semaine, il part pour l'Europe!

Hermine lança un regard affolé autour d'elle.

— Vous rappelez-vous, ma chère Badette, nous logions déjà ici quand j'ai joué dans *Faust*, en décembre 1934. Depuis cette date, ma mère a toujours gardé cet appartement en location. Nous y séjournons durant l'été. Ainsi, je suis proche de mon mari. Nous pouvons nous rencontrer et, parfois, il vient souper ou dîner.

La journaliste eut un léger soupir en songeant à Laura Chardin dont la fortune semblait inépuisable.

— Ma petite Hermine, hélas! je dois vous laisser, dit-elle d'un ton embarrassé. Je vous remercie pour ce thé délicieux, mais on m'attend à la rédaction du journal. Je reviendrai aussi souvent que vous aurez besoin de moi et de mon amitié!

— Oh oui, chère dame, coupa Madeleine, venez quand vous le pouvez! Je vois bien que votre présence réconforte Mine. Ses enfants lui manquent tellement! Et puis, nous nous sentons un peu seules. Les visites sont si rares!

— C'est promis, affirma Badette en embrassant chaleureusement les deux femmes tour à tour.

Après son départ, elles demeurèrent un long moment silencieuses.

— À présent, je dois prévenir mes parents, dit enfin Hermine. Ils auront la pénible tâche d'annoncer la mort d'Armand à son père.

— Courage! murmura la douce Indienne. Demain, nous irons à Sainte-Anne-de-Beaupré, et nous prierons au pied de la statue de Kateri Tekakwitha³. Nous avons décidé d'y aller il y a plusieurs années déjà et nous ne l'avons pas fait. Mine, ceux qui nous quittent entendent nos prières. Ton petit Victor⁴, Betty et Armand sauront que tu les aimais!

3. Bienheureuse Kateri Tekakwitha (Tekakwitha: *Celle qui avance en hésitant*, en langue iroquoise) (1656-1680) est née sur le bord de la rivière Mohawk, aujourd'hui dans l'État de New York. Elle est la première Amérindienne d'Amérique du Nord à avoir été béatifiée.

4. Voir *Les Soupirs du vent*. Victor est un bébé décédé au bout de quelques jours, dont la perte avait cruellement affecté Hermine.

— Tu as raison, nous irons! Tu tiens tant à ce pèlerinage, et je t'ai privée de cette joie!

La foi inébranlable de Madeleine, qui avait renoncé à la vie conventine par affection pour Hermine et ses filles, suscitait toujours l'admiration de la chanteuse. Elle lui caressa la joue gentiment et se leva, mince et gracieuse dans une robe en lainage bleu qui moulait ses formes ravissantes, une taille fine, des hanches épanouies, une poitrine de rêve.

Avant de décrocher le téléphone, elle ferma les yeux afin de s'évader en pensée vers son village fantôme, Val-Jalbert. Les pommiers fleuriraient bientôt et, sur les terrains à l'abandon, des marguerites égayeraient les herbes sauvages de leurs corolles blanches. Elle imagina Marie et Laurence, ses ravissantes fillettes de huit ans et demi, vagabondant dans les rues désertes, leurs boucles châtaines livrées au vent du lac Saint-Jean. Mukki, lui, irait sûrement rôder vers la chute d'eau de la Ouiatchouan.

« En cette saison, la cascade est au summum de sa puissance, libérée de l'emprise du gel, gorgée de la fonte des neiges, songea-t-elle. Chaque matin, avant d'entrer en classe, Armand s'échappait en courant pour assister au spectacle. Armand... Il est mort! Son corps gît au fond du Saint-Laurent! »

Val-Jalbert, même jour

Joseph Marois était assis sous l'auvent de son perron. Il affûtait la lame de son couteau. L'ancien ouvrier, coiffé d'une couronne de cheveux gris, portait sur son visage les marques d'un profond chagrin. La date anniversaire de la mort de son épouse approchait et il la redoutait. Les souvenirs affluerait et, comme l'an passé, il boirait un peu trop de caribou en regardant les rares photographies de la disparue. Le soir, après avoir déposé sur la tombe de Betty un bouquet de ces magnifiques roses rouges qui poussaient sous les fenêtres de la maison et dont sa femme aimait tant le parfum capiteux, il irait seul se recueillir au cimetière.

Un bruit de pas lui fit redresser la tête. Joseph aperçut

son voisin le plus proche, Jocelyn Chardin. C'était un homme de haute taille, robuste malgré l'approche de la soixantaine. Ce jour-là, il marchait moins vite qu'à son habitude et paraissait soucieux.

— Qu'est-ce qui vous amène? lui demanda-t-il. J'espère que ma fille ne vous cause pas de tracas?

— Non, ce n'est pas ça, Jo! répondit Jocelyn un peu vite. Marie est une enfant sage et discrète, désireuse de s'instruire. Poussez-la à devenir institutrice. Si elle se montre aussi compétente que la personne engagée par Laura, votre fille sera en mesure de travailler n'importe où.

— Seigneur, qu'est-ce que je ferais sans votre aide? déplora Joseph.

— Dites plutôt sans ma femme, rectifia Jocelyn. C'est encore une idée à elle, d'ouvrir une classe chez nous. Pour dénicher la perle rare, Laura a mis une annonce dans trois journaux et, sans attendre, elle a transformé son bureau en salle d'école. Cinq pupitres achetés à Chicoutimi et livrés par le train, un tableau noir, tout le matériel...

Ils échangèrent une poignée de main amicale, sans discuter davantage d'un problème qui les avait beaucoup préoccupés et auquel Laura Chardin s'était attelée avec énergie.

À coups de dollars, la mère d'Hermine trouvait des solutions à chaque problème. Ayant sous son aile son fils Louis, âgé de bientôt huit ans, ses petits-enfants Mukki, Laurence et Marie, elle avait tenu à leur donner des cours à domicile, car Val-Jalbert ne disposait plus d'enseignantes depuis 1939. Au printemps et à l'automne, les enfants pouvaient aller à l'école de Roberval, mais l'hiver les déplacements quotidiens se faisaient difficilement.

— Et le monde est en guerre! s'était exclamée la tempétueuse Laura. Ces petits seront plus en sécurité ici, loin des villes. Je ne crois pas que les Allemands bombarderont une cité ouvrière déserte ou presque.

Tout naturellement, Marie Marois avait pris place

dans la classe dès qu'une certaine Andréa Damasse s'était révélée la candidate idéale aux yeux de Laura. Célibataire, âgée de trente-huit ans, pas trop jolie, elle était bardée de diplômes. Cela remontait à la mi-avril et, depuis, la belle demeure des Chardin résonnait le matin et l'après-midi des règles d'arithmétique, de poésies récitées, de leçons de géographie et d'histoire sainte.

— Je vous offre un café, Jocelyn? proposa Joseph, content d'avoir de la compagnie.

— Je préfère un verre de caribou.

— Vous avez quelque chose à fêter, ou à oublier?

— Mon pauvre Joseph, j'ai surtout une très mauvaise nouvelle à vous annoncer. Hermine vient de nous téléphoner. Bien sûr, à Québec, elle est plus au courant que nous de l'actualité. Il y a eu du grabuge dans le Saint-Laurent. Les U-Boot ont torpillé des cargos hollandais en route pour l'Angleterre.

Les traits de l'ancien ouvrier s'altérèrent. Il pensa qu'il était arrivé malheur à Toshan, l'époux de la jeune femme.

— Je suis au courant, maintenant que j'ai acheté une radio!

Accablé par sa mission, Jocelyn s'assit sur la plus haute marche du perron. Il se frotta la barbe, drue et semée d'argent.

— Saviez-vous qu'Armand, votre fils, avait pris un job dans un de ces bateaux? lui demanda-t-il de plus en plus mal à l'aise.

— Armand? De quoi parlez-vous, à la fin? J'ai reçu une lettre, il y a de ça une quinzaine, où il disait vouloir être embauché dans une usine d'armement.

— Jo, je suis vraiment navré, Armand est mort. Il était à bord d'un des navires. La torpille a pénétré dans les bouilloires des chaudières. Les marins se sont jetés à l'eau. Votre fils aussi, qui était second aux cuisines. Il n'a pas supporté le froid; il s'est noyé.

D'abord, Joseph resta muet. Puis il se leva de son siège et poussa un hurlement de rage, les poings serrés à hauteur de sa poitrine.

— Non! Non! Mon Dieu! Non!

Jocelyn courba l'échine, tête basse. Les plaintes rauques de son voisin et ami lui déchiraient le cœur.

— Mon fils, mon petit gars! Seigneur! Rien ne me sera épargné, rien.

Un choc sourd ébranla un des piliers de l'auvent. Le père égaré par la douleur venait de frapper le bois. Les doigts en sang, il recula et s'effondra dans la chaise berçante où il passait des heures, à la belle saison.

— J'aurais voulu vous l'annoncer avec plus de ménagements, souffla Jocelyn. Pardonnez-moi.

Joseph sanglotait, le visage caché entre ses mains.

— C'était son rêve, de voyager sur la mer. Il n'est pas allé très loin, mon Armand. Et son corps? Il faut que je l'enterre icitte, près de sa mère.

— Vous ne le pourrez pas, Jo. Il a eu droit aux obsèques des marins, le cercueil mis à l'eau. Je suis navré, navré! Je voudrais trouver des mots de consolation et je n'en ai pas. Mais j'ai un fils, moi aussi. Quand on l'a kidnappé, durant ce terrible début d'hiver de 1940, j'ai cru le perdre. Je partage votre peine, je vous assure.

— Je n'ai plus que Marie, s'étonna l'ancien ouvrier d'un air hébété. Edmond est entré au séminaire. Quant à Simon, il a été affecté je ne sais où par l'armée. Il m'écrit une fois par mois pour me mettre au courant de ses affectations. Quel crétin! Il aurait dû épouser Charlotte et cultiver les champs en friche comme il en avait le projet. Ces deux-là auraient bien fini par me donner un petit-fils!

D'autorité, Jocelyn entra dans la maison des Marois, sortit la bouteille de caribou du buffet et servit deux verres.

— Buvez, Jo, ça vous remontera un peu!

Ce n'était pas un bon conseil, Joseph luttant contre une nette tendance à la boisson, mais il y avait des circonstances où l'alcool était un excellent viatique.

*Montréal, camp de prisonniers de
l'île Sainte-Hélène, samedi 16 mai 1942*

Simon Marois contemplait les reflets du soleil sur

l'eau paisible du chenal Le Moyne, qui séparait l'île Sainte-Hélène⁵ de l'île de Montréal. Il était de garde avec un autre soldat. Tous deux surveillaient les allées et venues d'une vingtaine de prisonniers chargés de consolider un baraquement. Dès l'entrée en guerre de l'Italie contre la France, sous la férule de Mussolini, la police canadienne avait procédé à une vague massive d'arrestations des citoyens d'origine italienne. Les anciens bâtiments édifiés sur l'île quelques siècles auparavant servaient de camp. Il se trouvait là également des Allemands et une dizaine de Japonais.

— Le beau temps ne va pas durer, dit Simon, histoire de discuter un peu. Je te parie qu'il pleuvra la semaine prochaine!

Il s'ennuyait ferme et déplorait son affectation. Mais, dans l'armée, on ne discutait pas les ordres.

— Tant qu'à porter un uniforme et à tenir un fusil, j'aimerais mieux partir pour l'Europe, ajouta-t-il. Et ces pauvres internés⁶ font peine à voir. Ils n'ont pas le droit de nous parler, mais je sais que certains sont icitte injustement. Ils vivaient au Québec depuis des générations.

Son camarade ricana en répliquant:

— Même si un de ces bozos est un partisan de Mussolini, il ne va pas le crier sur les toits! Mais les Boches ne sont sacrément pas drôles. Il n'y en a pas un qui a essayé de s'enfuir! Tiens, voilà le caporal!

Ils se levèrent et saluèrent. Leur supérieur tendit un petit papier bleu à Simon.

— Télégramme, soldat Marois!

— Merci, caporal, répondit-il, très surpris.

5. Elle fut nommée en 1611 par Samuel de Champlain en honneur de sa femme, Hélène de Champlain. L'île appartient à la famille Le Moyne de Longueuil de 1665 jusqu'en 1818, date à laquelle le gouvernement britannique la racheta et y fit construire un fort et une poudrière.

6. Le terme *interné* était réservé aux prisonniers ou réfugiés civils, juifs et italiens, sous surveillance.

Ce genre de courrier rapide n'annonçait jamais rien de bon. Il le tourna entre ses doigts avant de l'ouvrir. « Maman est morte depuis deux ans, ce n'est quand même pas le père? » se demanda-t-il en silence, brusquement ému.

Le message le détrompa. On l'informait en très peu de mots que son frère Armand avait péri dans le naufrage d'un navire marchand. La nouvelle provenait de la Citadelle.

— J'ai reçu une communication d'un officier du Royal 22^e régiment, expliqua le caporal. Une amie de votre famille tenait à vous prévenir. Je suis au courant. Votre frère... Mes condoléances, soldat Marois. L'attaque des cargos a eu lieu dans la nuit de mardi à mercredi, au large des côtes de la Gaspésie.

Simon hochla la tête, totalement ébahi. L'événement avait été divulgué par la radio dont était équipé le réfectoire.

— Les bateaux ont coulé à cause des torpilles? hasarda-t-il. Pourquoi mon frère était-il à bord? Je ne comprends pas. Il était exempté.

— Je ne peux pas vous renseigner, soldat Marois. Cependant, je vous autorise à téléphoner à la personne susceptible de vous en dire plus.

— Merci, soupira Simon.

Il alluma une cigarette avec l'étrange impression de faire un mauvais rêve.

— Je suis désolé, dit son camarade. Mes condoléances!

Incapable de répondre, Simon s'éloigna de quelques pas. Son passé le rattrapait, lui qui tentait d'être un autre depuis des mois. Des larmes lui piquèrent les yeux.

— Armand? Non, murmura-t-il.

Ils avaient joué les frères ennemis pendant des années. Mais, en cet instant, les souvenirs qui le submergeaient lui redonnaient l'image d'un petit garçon blond, déluré, casse-cou. « Il se blessait sans arrêt. Il avait toujours les genoux en sang ou des égratignures sur les joues. Maman s'en plaignait assez.

Elle disait que de laver le linge de son cadet lui donnait un mal de chien. Et papa qui lui prévoyait un avenir de mécanicien! Armand! La dernière fois que je l'ai croisé, c'était à Val-Jalbert. Il était venu fleurir la tombe de maman. Il n'a même pas dormi à la maison. »

Cela lui paraissait tout à fait irréel. Il écrasa son mégot d'un coup de talon. La vision de Charlotte traversa son esprit. « Armand est mort sans m'avoir pardonné. Il restait persuadé que je lui avais volé la seule fille intéressante au monde. Mon Dieu, il l'aimait! Peut-être qu'ils auraient été heureux ensemble, ces deux-là. »

Simon avait besoin de parler à Hermine. Il se dirigea vers le bâtiment qui abritait l'administration. Le caporal avait donné des ordres; on le laissa seul dans un petit bureau tapissé de cartes topographiques de la région.

« Mais à quoi bon l'appeler? s'interrogea-t-il. Un bon fils téléphonerait d'abord à son père! Je ne suis rien de tout ça, ni bon fils, ni bon frère, ni bon fiancé! »

Il se frotta le menton, perplexe. Il avait cru pouvoir épouser la ravissante Charlotte Lapointe, qui s'était épanouie dans son cercle familial. Plein de tendresse pour l'enfant, Simon avait assisté à la lente transformation de la fillette quasiment aveugle en une adolescente malicieuse. Une chose ne changeait pas: elle l'adorait.

« Hélas! je n'ai pas de goût pour les femmes, même les plus jolies, se dit-il. Et je vis avec ce secret, dans un milieu exclusivement masculin. »

Toshan, le mari d'Hermine, avait été le premier à deviner ce qui rongait le jeune homme, honteux d'être un inverti. Après deux tentatives de suicide, l'aîné des Marois avait accepté sa différence, mais il mettait un point d'honneur à cacher sa vraie nature.

Simon finit par se décider et, quelques minutes plus tard, il entendit la voix aiguë de Laura Chardin. Elle lui résuma la tragédie en l'assommant de paroles réconfortantes. Quand il raccrocha le combiné, un sanglot sec lui noua la gorge. « C'est donc bien vrai. Armand est mort, songea-t-il. Et Hermine séjourne à Québec. » Il se sentit désespérément seul. Le chagrin

qu'il refoulait le fit trembler. Il sortit d'une démarche incertaine, avec l'envie de hurler de rage.

« Mon Dieu, c'était mon frère! Je croyais le détester, mais je l'aimais. »

Québec, rue Sainte-Anne, même jour

Hermine écrivait à sa mère lorsqu'un coup de sonnette la fit sursauter. Madeleine était sortie faire des courses. Elle abandonna sa lettre et alla ouvrir. Elle n'attendait personne et se composa un visage avenant, au cas où ce serait Badette, qui pouvait très bien passer à l'improviste. Mais sur le seuil se tenait une jeune fille en jupe noire et corsage beige, une valise à la main. Ses boucles brunes étaient retenues en arrière par des peignes de chaque côté de son visage fin et lumineux. Son regard brun doré exprimait une profonde détresse.

— Charlotte! s'écria-t-elle. Ma chérie, je suis si contente! Entre vite!

Dès que la porte fut refermée, elles s'étreignirent, en larmes.

— Je suis venue dès que j'ai eu ta lettre, Mimine. C'est si affreux et injuste! Armand avait toute la vie devant lui et il est mort!

— Je sais bien, ma Lolotte, répliqua Hermine en l'embrassant sur le front. J'avais besoin de te voir pour que nous en parlions ensemble. Tu me manquais tellement! Et il m'est déjà pénible d'être séparée des enfants.

— J'ai abandonné mon job, avoua son amie. À Québec aussi, il y a du travail! Vu les circonstances, je voulais être près de toi.

— Dans ce cas, tu vas reprendre ta place de maquilleuse au service de la célèbre chanteuse lyrique Hermine Delbeau, ironisa-t-elle. Même si je dois te payer à même mon cachet. Je ne fais que pleurer depuis mercredi, si bien que Madeleine a déclaré forfait. Comment aurions-nous pu imaginer ça? Armand, fauché en pleine jeunesse.

Charlotte approuva gravement. Durant le trajet en train, elle avait répété plus de cent fois cette phrase si courte, mais si lourde de sens: « Armand est mort! »

— Demain, dimanche, nous allons à Sainte-Anne-de-Beaupré, lui confia Hermine comme s'il s'agissait d'une nouvelle d'une extrême importance. Madeleine était sûre que tu arriverais aujourd'hui. Elle voulait t'attendre pour que nous nous rendions à la basilique. Peut-être qu'ensemble nous trouverons le deuil moins cruel à endurer?

— Ce qui me trouble le plus, c'est que j'ai revu Armand il n'y a pas longtemps. Il m'a invitée dans un restaurant renommé, à Montréal. Mon Dieu, comme je suis triste! Mimine, j'ai coupé court à sa déclaration d'amour. J'ai été dure, froide. Il n'a pas pu terminer son dessert, le pauvre. Et moi, idiote que je suis, j'ai encore parlé de Simon, de ma déception, de ce mariage qui représentait tant pour moi et qui n'a pas eu lieu. J'aurais mieux fait de lui dire la vérité!

— Quelle vérité? interrogea Hermine en lui prenant la main pour l'entraîner vers le salon.

— Eh bien, je commençais à penser que je serais peut-être heureuse avec lui, avec Armand.

— Tu ne pouvais pas prévoir ce qui arriverait, ma Charlotte! Tu croyais avoir du temps devant toi! Ce sont les torpilles allemandes qui ont décidé de son destin, pas toi. Nous allons boire un thé. Maintenant que tu es là, je me sens déjà mieux!

À défaut d'un véritable lien de parenté, elles se considéraient comme des sœurs de cœur. Leur histoire avait commencé dans les couloirs du couvent-école de Val-Jalbert, le jour mémorable où les religieuses quittaient définitivement les lieux. Le maire du village avait organisé une fête d'adieu. Charlotte, malvoyante, s'était égarée à l'étage en cherchant les toilettes. À l'époque, c'était une fillette de dix ans, maigre, mal vêtue et sale à faire peur. Apitoyée, Hermine s'était empressée de veiller sur elle. Entre une mère infirme et un père brutal et alcoolique, l'enfant dépérissait. Devenue orpheline, malgré le voisinage de son unique frère, Onésime Lapointe, Charlotte avait été hébergée par Betty Marois, puis pratiquement adoptée par Laura qui avait défrayé une coûteuse opération pour lui permettre de recouvrer la vue.

— Mimine, j'aurais dû laisser un espoir à Armand. Il serait resté à Montréal.

— Je t'assure que ce n'est pas ta faute! Ma chérie, tu ne dois pas avoir de remords. As-tu faim?

— Non, pas du tout! Ma pauvre Mimine, je t'accable de mes lamentations sans te demander si tu as pu voir Toshan. Tu as une bien triste mine!

— Le contraire serait étonnant... Toshan m'a téléphoné quand il a su qu'Armand était une des victimes de cette tragédie. J'espérais une visite, au moins. Rien! Pourtant, du Capitole, j'aperçois les toits de la Citadelle. Nous sommes proches, mais séparés par le règlement de son régiment.

Charlotte approuva avec sérieux. Elle regarda le décor élégant et douillet qui l'entourait.

— C'est plus joli ici que dans la pension où je logeais à Montréal. Chez toi, Mimine, j'ai l'impression d'être enfin en sécurité... Je voudrais me changer. Quelle chambre me donnes-tu?

— La chambre rose, comme l'a baptisée maman. Nous avons de la place, ne t'inquiète pas! Va te rafraîchir. Pendant ce temps, je prépare le plateau de thé.

Sa valise à la main, Charlotte s'empessa de longer le couloir. La porte d'entrée de l'appartement s'ouvrit au même instant. Croyant qu'il s'agissait de Madeleine, Hermine s'attarda sur le seuil de la cuisine. Elle eut un sursaut quand son mari apparut, en uniforme.

— Toshan! Dieu merci! C'est une bonne journée malgré tout. D'abord Charlotte qui revient, et toi... enfin!

Il lui tendit les bras, bouleversé de la découvrir si fragile, profondément atteinte par le décès d'Armand Marois. Elle se réfugia contre lui en l'enlaçant. Il la serra de toutes ses forces, comme pour la protéger de tous les malheurs du monde.

— Mine chérie, je suis désolé. J'aurais voulu venir plus tôt, mais je n'ai pas pu, murmura-t-il à son oreille.

À trente-trois ans, Toshan Clément Delbeau était un très bel homme. Son sang indien lui conférait un teint

cuivré qui mettait en valeur ses yeux et ses cheveux de jais. Il était robuste, mais mince et de taille moyenne. Il se dégageait de toute sa personne un charme singulier, lié à sa démarche souple, un peu féline, et à ses traits hautains que ses rares sourires rendaient encore plus séduisants. De son père Henri Delbeau, issu d'une famille irlandaise, il avait hérité la bouche sensuelle, charnue, le nez droit et la carrure d'épaules.

— Mon amour, souffla Hermine, je t'en prie, ne pars pas! Je ne veux pas que tu meures toi aussi! Les sous-marins allemands ont pénétré dans le Saint-Laurent. Plus personne ne peut le nier à présent. Le bateau que tu vas prendre court le même danger, celui d'être coulé par une torpille. Il y a deux ans, quand tu avais déserté, j'aurais dû t'obliger à te cacher au fond des bois jusqu'à la fin de cette maudite guerre!

Elle éclata en sanglots. Toshan lui caressa le dos en couvrant sa chevelure au parfum de miel de légers baisers.

— Tu as raison, le danger est réel, je ne vais pas te mentir, déclara-t-il. Mais les patrouilles aériennes seront renforcées très bientôt. Les navires qui transportent du matériel sont des cibles de prédilection pour les sous-marins et ces cargos hollandais n'avaient pas d'escorte. Jusqu'à l'année dernière, les U-Boot restaient à l'écart des côtes américaines pour ne pas provoquer l'entrée en guerre des États-Unis. Depuis l'attaque des Japonais à Pearl Harbor, la situation a changé, tu le sais. Rassure-toi, le bâtiment de la marine royale sur lequel j'embarque dispose d'un solide armement. Mine, ma petite femme coquillage, j'ai eu un moment de faiblesse et de doute lorsque j'ai déserté. Maintenant, c'est différent. Le combat qui me tenait à cœur, je pourrai le mener en Europe.

Comme la plupart des femmes, Hermine était sourde à ce genre d'argument.

— Tu seras si loin de moi, de nos enfants! Il y aura des milliers de kilomètres entre nous deux et, rien que d'y penser, ça me rend malade. Pourtant, j'étais courageuse,

déterminée à ne pas me plaindre, mais la mort d'Armand me semble un signe funeste. Qu'est-ce que je deviendrais sans toi?

— Je te demande d'être forte, si je disparaissais. Tu élèveras nos trois petits avec autorité et tendresse, je te fais confiance sur ce point. Hermine, nous ne pouvons pas nous leurrer. Je souhaite de toute mon âme revenir auprès de vous, mais je ne peux pas te le promettre.

Ces paroles résonnèrent douloureusement dans le cœur de la jeune femme, tel un adieu programmé. Elle leva la tête pour graver à jamais l'image de son mari dans sa mémoire. Du bout des doigts, elle suivit le contour de ses pommettes, de ses joues, de son front. Elle s'attarda sur ses lèvres.

— Tu voudrais que je renonce à toi. Ton cher visage, je l'imagine ensanglanté ou brûlé. Sur le cargo hollandais, des hommes sont morts brûlés par l'eau des chaudières. Tu es mon époux, mon amour, et je pensais pouvoir vivre toute ma vie en paix à tes côtés. Toshan, ils vont te faire du mal!

— Arrête, ne dis pas toutes ces choses! De qui parles-tu? coupa-t-il un peu sèchement en la saisissant par les poignets.

— Je te parle de nos ennemis, des Allemands. Mais comment fais-tu pour ne pas avoir peur? Cela t'est égal de mourir, de recevoir des balles dans le corps ou de te noyer?

Il la lâcha brusquement et se mit à déambuler dans le salon. En dix ans de mariage et de passion, ils en avaient connu, des périodes de discorde, de heurts. Le caractère parfois dur de Toshan avait causé bien des tourments à son épouse. Là encore, il se reprocha d'avoir eu un geste un peu brutal.

— Mine, pardonne-moi! lança-t-il. Nous avons eu la même discussion en décembre 1939, souviens-toi, quand je t'ai annoncé que je m'engageais dans l'armée. Je ne vais pas nier que j'ai souvent regretté ma décision, à cause de toi. Je te laissais seule avec les enfants et tu as eu de sérieux ennuis. Mais je veux que tu respectes mon choix. Je pars

la semaine prochaine et il faut que tu l'acceptes. Tous les hommes courageux qui ont le sens du devoir doivent lutter contre Hitler. Des Juifs ont été arrêtés massivement en France, l'été dernier. Des rafles ont été menées par la police du pays sous l'œil impassible de l'occupant. Peut-être que j'ai peur, et alors? Serais-tu fière d'avoir pour mari un lâche, terré dans la forêt?

— Non, admit-elle d'une petite voix navrée.

Alarmée, Charlotte entra dans la pièce. En s'excusant, elle s'approcha d'Hermine.

— Bonjour, Toshan, dit-elle doucement. Que se passe-t-il?

— Apparemment, ma femme perd son sang-froid. Je compte sur toi, Charlotte. Après mon départ, il faudra la soutenir.

La jeune fille fit oui de la tête. Honteuse de sa conduite, Hermine n'osait plus regarder Toshan. Ce fut lui qui la reprit dans ses bras.

— Je venais te consoler et je te malmène. Ma chérie, j'ai une permission. J'étais pressé de te l'annoncer. Je pourrai dormir ici ce soir, peut-être même d'autres soirs avant mon départ. J'ai prévu de t'emmener souper en ville. Il est plus sage de savourer chaque instant ensemble. À quoi cela servirait-il de nous déchirer ou de nous lamenter?

Il prit son visage entre ses mains chaudes et le contempla avant de l'embrasser. Au contact de sa bouche, elle retint une plainte où la joie se mêlait à la nostalgie de leurs plus belles heures d'amour.

— Tu es plus sage que moi, avoua-t-elle tout bas. Je ferai l'impossible pour ne pas te décevoir, Toshan.

— Si tu me donnais des nouvelles des enfants? demanda-t-il en souriant.

— Maman a ouvert sa classe privée, répondit-elle d'un ton plus ferme. L'institutrice n'a aucune chance de séduire mon père. Il paraît qu'elle n'a que son instruction comme atout! Mukki travaille bien, surtout en calcul et en géographie. Laurence dessine toujours autant et Marie-Nuttah est fâchée avec l'orthographe.

Hermine parlait vite en s'étourdissant de ces mots qui la ramenaient à une existence ordinaire, tranquille.

— Marie-Nuttah, répéta son mari. Tu n'as pas oublié que le prénom indien de notre fille, Nuttah, signifie *mon cœur*. Je pense qu'elle le mérite. C'est la plus indisciplinée des deux, mais je devine en elle un tempérament d'exception. Tant pis pour l'orthographe, son avenir sera brillant.

— Laurence aussi porte bien son nom montagnais. Nadie, celle qui est sage. J'espère qu'elle deviendra une artiste!

La conversation eut le mérite de les détendre. Charlotte s'éclipsa pour faire le thé, tandis que Madeleine entra à son tour dans l'appartement. Le visage de l'Indienne s'illumina lorsqu'elle vit son cousin.

— Toshan! Tu es là!

Il lui plaqua une bise sonore sur la joue, ce dont il n'était pas coutumier. Elle eut un petit rire gêné.

— J'ai acheté des biscuits et des pâtisseries, Mine! J'étais certaine que Charlotte serait là. Tu en profiteras aussi, Toshan!

— Mes camarades de chambrée m'envieraient, s'ils savaient que je vais déguster des sucreries entouré de trois jolies filles. Je crois que, jadis, les guerriers indiens avaient droit à tous les égards avant de faire la guerre aux Blancs! Je vous remercie, mesdames!

Le beau Métis alluma une cigarette. Hermine le dévorait des yeux. Elle n'était pas dupe. Toshan jouait la carte de l'humour, il fanfaronnait dans le seul but de repousser le spectre menaçant de la mort loin du salon baigné de soleil. Touchée, elle lui prit la main et noua ses doigts aux siens. « Mon tendre amour, je prierai tant que tu me reviendras, songea-t-elle. Je prierai mon Dieu et le tien, mais tu retrouveras tes forêts, ta rivière, tes enfants... et ta petite femme, car je t'attendrai des années! S'il le faut, je franchirai l'océan pour te rejoindre. »